

ASSOCIATION GEORGES

P
R
E
C

Bulletin n° 58
Juin 2011



Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully - 75004 Paris
Tél. : 01 53 79 39 46
<http://associationgeorgesperec.fr>
<http://groups.google.com/group/listegeorgesperec>

Dessin de couverture : droits réservés

SOMMAIRE

Editorial	04
Parutions	05
Publications, articles, études	08
Colloques, débats, interventions	10
Manifestations	12
Théâtre	14
A l'université	14
Audiovisuel	14
Internet	16
Références et hommages	18
Varia	21
Documents	21
Carnet	26
Merci	26
Assemblée générale	26
Publications en vente	33
Renouvellement des cotisations	34

Les informations contenues dans ce Bulletin ont été rassemblées par Philippe Didion qui a également assuré le secrétariat de rédaction. Rachel Easterman-Ulmann a effectué la mise en page.

La plupart des documents cités dans les différentes rubriques de ce Bulletin peuvent être consultés, sous une forme ou une autre, au siège de l'Association.

Association Georges Perec

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully 75004 Paris

Tél. : 01 53 79 39 46

Email : associationgeorgesperec@gmail.com

Chers amis,

la confection de ce numéro intervient à une période intense de l'activité perezquienne : le séminaire de Lille vient de se terminer, le colloque de Nancy s'annonce et sera passé lorsque vous recevrez ce 58^e Bulletin. Des échanges fructueux, de nouvelles pistes à explorer auront marqué ces journées successives qui auront vu également de nouveaux intervenants, témoins du renouvellement et de l'enrichissement des études sur Georges Perec. Des études qui vont trouver un nouveau terrain d'exposition avec la renaissance électronique du *Cabinet d'amateur* dont il est question dans ces pages. Avis aux amateurs donc.

Les rubriques consacrées aux traductions et aux documents de ce numéro sont bien remplies, l'actualité est toujours dense. Inutile d'en dire plus, plongez sans plus attendre. Bonne lecture.

Philippe Didion



PARUTIONS

EN FRANCE

La boutique obscure est sortie en novembre 2010 dans la collection « L'imaginaire » de Gallimard. Le livre a fait l'objet d'une critique croisée dans l'émission *Jeux d'épreuves* sur France Culture le 25 décembre 2010 et d'un conseil d'Arnaud Viviant dans *Le Masque et la Plume* (France Inter) du 16 janvier 2011.

Annnonce de Fabrice Vigne parue sur la liste Perec :

« J'ai le plaisir de vous annoncer que Le Fond du Tiroir, modeste maison d'édition associative dont je suis la cheville ouvrière, réédite en plaquette la retranscription d'une conférence donnée par Perec à Grenoble en février 1981. En accord avec le précédent éditeur de ce texte, Joseph K., cette plaquette intitulée « Ce qui stimule ma racontouze » n'aura qu'un tirage limité à 250 exemplaires et une diffusion restreinte, tant dans le temps que dans l'espace. Néanmoins voici, à toutes fins utiles, le lien vers le bon de souscription » : <http://www.fonddutiroir.com/Docs/racontouze.pdf>

Livres Hebdo n° 858 (25 mars 2011) annonce le lancement de « Métamorphoses », collection poche des éditions Joseph K. Les *Entretiens et conférences* de Georges Perec, que Joseph K. a publiés en grand format, font partie du catalogue prévu.

Fayard va sortir *L'Art et la manière d'aborder son chef de service...* en livre audio sous forme de CD MP3.

A L'ÉTRANGER

Voici quelques nouvelles traductions d'œuvres de Georges Perec arrivées à l'Association :

> Traductions de *L'Art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation* :

En anglais : *The Art of asking your boss for a raise*, traduction de David Bellos, New-York, Verso, 2011.

Et *The Art and craft of approaching your head of department to submit a request for a raise*, traduction de David Bellos, London, Vintage, 2011.

Les deux traductions anglaises sont une seule et même traduction, seuls l'emballage (jaquette, titre sur la jaquette mais non sur la page de titre) et l'orthographe de la présentation sont différents. Cette double parution a provoqué une certaine effervescence perecquienne dans les medias de langue anglaise, notamment :

en Australie, article de Kevin Rabalais, *The Australian*, le 5 mars 2011

en Écosse, article de Stuart Kelly, *The Scotsman*, le 2 avril 2011

en Irlande, article de Eileen Battersby, *The Irish Times*, le 9 avril 2011

en Angleterre, long article du romancier Tom Payne, *Daily Telegraph*, le 3 mai 2011

en Amérique, article de Rob Spillman, *Bookforum*, avril-mai 2011

Une version simplifiée de l'organigramme rendue interactive a été confectionnée par l'éditeur américain : <http://www.theartofaskingyourbossforaraise.com>.

En néerlandais : *Tips en wenken voor wie zijn afdelingschef om opslag wil vragen*, postface de Bernard Magné, traduction de Rokus Hofstede, Amsterdam, Arbeiderspers, 2010.

En coréen : chez The Open Books, 2011.

En portugais : *A Arte e o modo de abordar o seu chefe de serviço para lhe pedir um aumento*, traduction d'Isabel Pascoal, Editorial Presencia, 2010.

En italien : *L'Arte e la maniera di affrontare il proprio capo per chiedergli un aumento*, traduction d'Emanuelle Caillat, éd. Einaudi, 2010.

En polonais : *O sztuce oraz sposobach usidlenia kierownika dzialu w celu upomnienia sie o podwyzke* [approx.], traduction de Wawrzyniec Brzozowski, éditions Wydawnictwo, Varsovie, 2011. Scheffel (Lengwil, Suisse, Libelle Verlag, 2010).

> Traduction de *La Disparition* :

En roumain : *Disparitia*, traduction de Serban Foarta, Editura Art, 2010.

> Traduction de « *Notes brèves sur l'art de ranger ses livres* » :

En italien : « Brevi note sull'arte e il modo di riordinare i libri », traduction d'Elia Vicari, éditeur : Henry Beyle, 2010. Cet ouvrage a été tiré à 400 exemplaires (22 euros). Par ailleurs un tirage de 99 exemplaires numérotés existe en édition d'art dans laquelle figurent deux eaux-fortes d'Assadour au prix de 200 euros. Un article de Stefano Salis y est consacré dans le *Sole 24 ore* n° 320 du 21 novembre 2010.

> Traductions de *Les Choses* :

En chinois : approximativement *Wu. Liu shi niandai jishi*, traduction de Gong Mi, Pékin, Xinxing Chubanshe, 2010, 155 p.

En suédois : *Tingen*, traduction de Fredrik Rönnbäck, Stockholm, Modernista, 2010.

> Traduction de *La Boutique obscure* :

En italien : *La bottega oscura*, traduction de Fernando Amigoni, éditions Quodlibet, 2011. Raffaele Aragona a écrit un compte rendu du livre dans le quotidien *Il Mattino* du 24 mars 2011.

El Pais du 26 février a publié un article sur la traduction en castillan de ce livre (*La camara oscura*, éditions Impedimenta, 2010, traduction de Mercedes Cebrian).

> Traductions de *W ou le souvenir d'enfance* :

En catalan : *W o el record de la infantesa*, traduction de Margarida Casacuberta, Barcelone, L'Avenç, 2011.

En mandarin : par l'éditeur taiwanais UNITAS Publishing Co., Ltd, mai 2011.

> Traduction de *Quel petit vélo...?*

En castillan : *Qué pequeño ciclomotor de manillar cromado en el fondo del patio ?*, traduction de Marisol Arbués et Hermes Salceda, éditions Alpha Decay, Barcelone, 2009.

> Traduction d'*Un cabinet d'amateur* :

En polonais : *Gabinet Kolekcjonera*, traduction de Wawrzyniec Brzozowski, éditions Wydawnictwo Lokator, Cracovie 2010.

> Traduction de *La Vie mode d'emploi* :

A noter la deuxième édition (même traduction) en danois de chez Rosinante.

PUBLICATIONS, ARTICLES, ÉTUDES

Trois articles concernent Perec dans le n° 2 de la revue *Tango* (novembre 2010) intitulé « Fous de Paris » :

- Paul Fournel, « **Au 24 de la rue Vilin** »
- Jean-Louis Ducournau, « **Archéologie de la rue Vilin** »
- Gérard Mordillat, « **Je me souviens de la rue Vilin** ».

La revue a été présentée sur France Culture le 24 décembre 2010 dans l'émission *A plus d'un titre*.

Erika Martelli, *Per una poetica dello scacco. Semantica del soggetto nell'autobiografia da Michel Leiris a Georges Perec* (Edicta, 2010). Signalons aussi à l'intention des italianisants l'œuvre de Francesco Piccolo, explicitement inspirée par Georges Perec et, spécialement, son dernier ouvrage : *Momenti di trascurabile felicità* (Einaudi, déc. 2010).

Denis Cosnard, *Dans la peau de Patrick Modiano* (Fayard, 2010), ici présenté par l'auteur :

« Il s'agit d'une enquête littéraire, qui à travers l'œuvre et la vie de Modiano, essaie d'aller au-delà du mythe, de lever une partie de la brume qui entoure cet écrivain. Mais il y est aussi beaucoup question de Georges Perec. D'abord parce que l'auteur de *La Boutique obscure* et celui de *Rue des Boutiques Obscures* ont eu des parcours qui se recoupent sur de nombreux points (les traumatismes de l'Histoire avec sa grande hache liés à ceux de l'histoire familiale, la rencontre avec Queneau, etc.), qu'ils ont vécu grosso modo au même endroit et à la même époque, et que ces expériences communes se retrouvent dans leurs livres, comme l'a bien montré Roland Brasseur. Ils ont aussi été confrontés en partie aux mêmes interrogations littéraires, et y ont parfois répondu de la même façon : le dispositif des sutures mis en place dans *W*, par exemple, se retrouve exactement dans *Livret de famille*. Ensuite, Perec est l'un des rares écrivains contemporains que Modiano apprécie. Il l'a lu de très près. Et cela se repère aussi dans ses textes. Dans *La Petite Bijou*, un roman sur la relation avec la mère, le couple 11-43 revient ainsi de façon insistante. »

Denis Cosnard est revenu sur ces thèmes dans un entretien publié dans *Le Figaro littéraire* le 20 janvier 2011 et dans une interview disponible sur le site de France 2 (<http://culture.france2.fr/livres/actu/un-journaliste-infiltré-dans-la-peau-de-modiano-67011042.html>).

Norbert Czarny, dans sa critique parue dans *La Quinzaine littéraire* n° 1032 (16-28 février 2011) considère que le lien que Denis Cosnard établit avec l'œuvre de Perec « est sans doute l'un des aspects les plus passionnants du livre. »

Christelle Reggiani, *L'Éternel et l'éphémère. Temporalités dans l'œuvre de Georges Perec* (Amsterdam, New York, Rodopi, Coll. Faux Titre, 2010). Pour plus de détails, voir le site de l'éditeur : <http://www.rodopi.nl/functions/search.asp?BookId=FAUX+358>

Claude Burgelin, « *Les Choses, un devenir-roman des Mythologies* », dans *Le Devenir-roman des Mythologies de Barthes* (Grenoble, Université Stendhal, *Recherches et Travaux* n° 77, 2010).

Andreas Gipper, « *Phantasma und Tabu in Georges Perec's Roman La Disparition* », p. 29-43.

Franz Penzenstadler: « *Das Leben als Kunst in Bild und Text. Georges Percs La Vie mode d'emploi als Alternative zum Nouveau Roman* », p. 44-72. Ces deux articles se trouvent dans la revue universitaire allemande *Lendemains* (université de Bochum) qui édite un dossier dirigé par Jörn Steigerwald intitulé « OULIPO : Projekte des Romans nach der Moderne – jenseits des Nouveau Roman ».

Claude Burgelin nous signale que vient de paraître aux éditions Devillez, de Bruxelles, co-édité avec l'Institut d'Histoire du judaïsme, un recueil de textes sur les enfants cachés pendant la Guerre (direction: Adolphe Nysenholc), *L'Enfant terrible de la littérature. Autobiographies d'enfants cachés* : « J'y ai collaboré avec un texte sur Georges Perec (« Rester caché, être découvert »). Mais ce qui est passionnant dans cet ensemble est le témoignage de Renée Fainas Wehrmann qui, monitrice dans une colonie de vacances en 1949, a eu à s'occuper du jeune Georges âgé de treize ans et qui a gardé de lui un souvenir saisissant. »

Patricia Bissa Enama, « *Écrire le silence et l'amnésie : Georges Perec et Jean-Roger Essomba* », paru dans *Loxias*, 32, mis en ligne le 15 mars 2011 : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6652>.

L'ouvrage de Julien Longhi *Visées discursives et dynamiques du sens commun* (L'Harmattan, 2011) traite en partie de l'œuvre de Perec. Présentation sur le site de l'éditeur : www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=33902

Jacques Mervant, *Traiter avec la psychose : Schreber, Perec... et quelques autres*, (Campagne première, 2011).

PLUS ANCIEN

D'après *Le Magazine littéraire* n° 499 (juillet-août 2010), Frank Wagner cite *Un cabinet d'amateur* comme exemple de « métalepse de grande amplitude qui intervient en fin de récit pour réduire à néant tout ce qui vient d'être construit » dans son article « **Glissements et déphasages. Notes sur la métalepse narrative** » paru dans *Poétique* n° 130, avril 2002, p. 235-253.

Colloques, débats, interventions

Le **GRES** (groupe de recherche en écritures subversives) de l'Université Autonome de **Barcelone** a organisé une « **semaine Oulipo** » du **13 au 20 décembre 2010**. Dans ce cadre, Marc Parayre a fait une conférence sur les œuvres de Georges Perec, avec une mention spéciale pour *La Disparition* et sa traduction en espagnol.

Le **3 février 2011**, **Jean-Luc Joly** est intervenu dans le **colloque « Architecture, littérature et enfance »** organisé par la Société Française des Architectes et les Universités de Nanterre et d'Aix-Marseille à la SFA (**Paris**) avec une communication intitulée « Maquettes perecquiennes » (dans *La Vie mode d'emploi*).

En **avril et en mai 2011**, **Jacques Gaudier** a donné un **cours sur l'œuvre de Georges Perec** à l'Université Ivane Javakhichvili de **Tbilissi** (Géorgie). Il a particulièrement présenté *Les Choses*, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, *Un homme qui dort*, *La Disparition*, *W ou le souvenir d'enfance* et *La Vie mode d'emploi*.

Programme de la Journée Perec du 7 mai 2011, Université Charles de Gaulle-Lille III, Maison de la Recherche :

Espèces d'espaces

10h30 Pablo Martin (universités de Lille III et Granada) : « Hypertextualité et pseudohypertextualité dans l'œuvre de Perec »

11h Philippe Piedevache (université de Lyon II) : « "La rue Vilin" : télescopage de l'Histoire »

11h30 Bénédicte Mallier (ENSA Paris-La Villette) : « OUvroir d'ARchitecture Potentielle ? Georges Perec, vers une architecture de l'infra-ordinaire »

Autoportraits

14h Julie Zamorano (université de Lille III) : « La question de l'autoportrait dans *Un homme qui dort* et *La Disparition* »

14h30 Raoul Delemazure (université de Paris VII) : « Portrait de l'artiste en singe savant. *Les Gnocchis de l'automne* ou la rhétorique de l'autoportrait »

Réécritures

15h15 Éléonore Hamaide-Jager (université d'Artois) : « Zeina Abirached, une écriture sous influence perecquienne »

15h45 Shuichiro Shiotsuka (université Waseda, Tokyo), « Deux romans lipo-grammatiques en japonais : la traduction de *La Disparition* et *Mettons du rouge à lèvres sur l'image rémanente* de Tsutsui Yasutaka ». Cette dernière communication n'a pu avoir lieu, Shuichiro Shiotsuka n'ayant pu se déplacer suite aux événements survenus au Japon.

Programme du Colloque « Georges Perec artisan de la langue » de Nancy (19-20 mai 2011)

Premier jour.

10h15 Paulette Perec (conservatrice honoraire BNF, Paris) : « Remarques »

10h30 Véronique Montemont (Nancy Université, ATILF-CNRS) : « Du lexique perecquien »

11h30 Julien Longhi (Université de Cergy-Pontoise) : « Un autre versant du langage : le travail fond/forme et figure/fond dans l'œuvre de Perec »

12h Maryline Heck (Université de Tours) : « L'écriture blanche de Georges Perec »

14h30 Viviane Berthelier (ATILF-CNRS) : « Visite guidée des archives du TLF et du fonds des dictionnaires anciens »

15h15 Florence de Chalonge (Université Charles de Gaulle-Lille III) : « Stylistique de l'indifférence : *Un homme qui dort* de Perec »

15h45 Marie Bonnot (Université Paris III) : « Trouvailles poétiques d'une rhétorique précisément onirique : le rêve comme pré-texte »

16h45 Dominique Moncond'Huy (Université de Poitiers) : « Ecrire l'ordinaire : le jeu de l'intime et du collectif dans *Espèces d'espaces* »

17h15 Yvonne Goga (Université de Cluj-Napoca, Roumanie) : « Douze regards obliques : un discours d'indirection ».

Deuxième jour.

9h30 Jacques Dürrenmatt (Université de Toulouse II-Le Mirail) : « Que dit la ponctuation de Perec ? »

10h Isabelle Dangy (Paris) : « La conjugaison de *La Vie mode d'emploi* »

11h Hermes Salceda (Université de Vigo) : « Transposer la variation du *Petit vélo* en espagnol »

11h30 Isabelle Parnot (Laseldi, Besançon) : « Faufilage à l'anglaise d'un sujet sans langue : de l'art de délier les langues »

14h Catherine Rannoux (Université de Poitiers) : « Les effets de listes dans *Espèces d'espaces* et *Les Choses* »

14h30 Matthieu Remy (Université de Nancy 2) : « Valeurs et vertus de l'énumération dans *Les Choses* de Georges Perec »

15h30 Lucia Manea (ATILF-CNRS, Université de Clermont-Ferrand II) : « Pratiques de la liste topographique et effets de style perecquiens »

16h Marc Parayre (Université de Perpignan) : « Grammaire du lipogramme ».

Manifestations

Compte rendu d'une exposition Perec à La Corogne par Eric Beaumatin : Exposition *Pere(t)c* à la Fondation Luis Seoane de La Corogne.

« L'héritage artistique et intellectuel du peintre Luis Seoane (1910-1979) a donné lieu à la création d'une fondation à son nom dans sa ville galicienne de La Corogne (*A Coruña* en galicien), désormais sise dans un magnifique bâtiment qui abrite expositions, archives et rencontres. Alberto Ruiz de Samaniego, professeur d'esthétique à l'université de Vigo et responsable du lieu, a eu l'idée de cette exposition intitulée *Pere(t)c* et en a assumé le commissariat.

Il s'agit d'une exposition privilégiant résolument le visuel, le plastique dans et autour de l'œuvre de Georges Perec : portraits photographiques de l'auteur, place et exercice du regard dans les textes, films, richesse graphique des manuscrits, rôle des tableaux dans l'œuvre ou créations plastiques suscitées autour ou à partir d'elle etc., esquissant un univers à la fois partialement envisagé sous ce plan de coupe et ouvrant sur une mise en perspective plus vaste de cette œuvre dans son moment historique. On y trouve des photos de Christine Lipinska ou Bernard Plossu, des reproductions de manuscrits, des clichés de tournage, des tableaux (le *Cabinet d'amateur* d'Isabelle Vernay-Lévêque mais aussi des toiles de Klasen, par exemple) et des créations récentes d'artistes (Jean-Luc Parant, Anne Heyvaert...) parmi quantité d'autres éléments originaux ou reproductions de documents richement mis en valeur, toujours soigneusement mis en rapport avec des extraits de texte présentés en français comme en traduction galicienne.

L'ensemble a bénéficié d'un degré avancé de moyens en matière de professionnalisme technique et muséographique comme de financement, sans parler des locaux remarquables qui l'accueillent. Entièrement conçu par Alberto Ruiz de Samaniego, il a reçu le concours ou la participation de nombre d'artistes concernés, de l'Association Georges Perec et des ayants-droit de l'auteur, et notamment l'aide très concrète, informée et efficace de Hermes Salceda (sur place) et de Camille Bloomfield (à Paris).

Sous-titrée *Tentativa de inventario*, cette exposition a été inaugurée le 29 octobre en présence d'Hermes Salceda et Eric Beaumatin et fait l'objet d'abondants reportages dans la presse galicienne. Elle a duré jusqu'au 16 janvier 2011. Conformément aux pratiques du lieu, une publication est en cours, qui en portera trace. »

D'après Hermes Salceda, le commissaire Alberto Ruiz a à tout moment montré sa reconnaissance à l'Association pour son ouverture et pour l'aide que différents membres lui ont prêtée. Le succès de l'exposition s'est étendu à l'ensemble de l'Espagne puisque les quotidiens nationaux lui ont consacré des articles, le plus important étant sans doute celui signé par Enrique Vila-Matas dans *El País* du 20 novembre, lisible ici :

www.elpais.com/articulo/cultura/Georges/Perec/laberinto/elpepicul/20101120elpepicul_1/Tes

A l'occasion du Printemps des poètes, la médiathèque de Marcq-en-Barœul (Nord) a organisé (8-19 mars 2011) un atelier autour de *La Boutique obscure* et proposé le 19 mars un spectacle tiré du texte de Perec, dans une mise en scène d'Olivier Chantraine.

La Maison des écrivains et de la littérature et l'Institut National de l'Audiovisuel, en partenariat avec *Le Magazine littéraire*, ont proposé à l'auditorium du Petit Palais (Paris) dans le cadre du cycle « Entendez-vous, la littérature est-elle soluble dans la télévision ? » une rencontre avec Valérie Mréjen, plasticienne, vidéaste et écrivain, le 2 février 2011. Elle a choisi dans les fonds de l'Ina des extraits d'émissions qui mettent à l'honneur deux architectes de la forme et de la langue : Alain Robbe-Grillet et Georges Perec.

Le 4 février 2011, une après-midi consacrée à Perec a été organisée au centre *Corrosia d'Almere* (Pays-Bas). Manet van Montfrans a introduit la manifestation; les plasticiens Laurence Aëgerter (voir le *Cahier Perec* n° 10), Loek Grootjans ainsi que le designer graphiste Herman van Borstelen ont présenté leur travail en lien avec Perec; la compagnie de théâtre Het Barre Land a présenté quelques scènes d'une pièce inspirée par *La Vie mode d'emploi*.

L'anniversaire de Georges Perec a été fêté à la Maison française de New York University le 7 mars 2011 autour d'une **présentation de *l'art et la manière...*** par le traducteur David Bellos et Emmanuelle Ertel.

Jour 54, opéra radiophonique de Pierre Jodlowski d'après *53 jours* de Georges Perec, a été donné à la Gaîté lyrique (Paris) le 20 mars 2011.

THÉÂTRE

Le **Théâtre du Rond-Point** (Paris) annonce ***L'Augmentation*** dans une mise en scène d'Anne-Laure Liégeois avec Olivier Dutilloy du **6 octobre au 6 novembre 2011**.

A l'université

Sofia Volpato a déposé à l'Association son mémoire de master franco-italien, ***La scrittura autobiografica di Georges Perec : mode d'emploi*** (Università degli studi di Torino/Université de Savoie à Chambéry), dir. : Pierangela Adinolfi (Université de Turin), 2009. Le jury était composé par Mme Daniela Amsallem (Université de Savoie).

Ce mémoire a gagné le prix de l'Istituto Storico della Resistenza e della Società Contemporanea de la ville de Cuneo pour le meilleur travail en histoire et littérature de la Province de Cuneo.

Audiovisuel

Du **30 novembre au 19 décembre 2010**, le **Mémorial de la Shoah** (Paris), en partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel, a rendu **hommage**, à travers un cycle de films, à l'œuvre de **Robert Bober**. Au programme :

> le 5 décembre, ***Le Cahier des charges de La Vie mode d'emploi de Georges Perec***, documentaire de Robert Bober et Pierre Dumayet (1993, 58 minutes) produit dans la collection « Lire et relire » de Pierre Dumayet.

> le 14 décembre, ***Récits d'Ellis Island*** de Robert Bober et Georges Perec et ***En remontant la rue Vilin*** de Robert Bober.

Le réalisateur est venu parler de son œuvre, et de Perec, au micro de Michel Ciment dans l'émission *Projection privée* sur France Culture le 1^{er} janvier 2011.

Le **24 novembre 2010**, **France Culture** a rediffusé un numéro des **Nuits magnétiques** intitulé « **Nu devant les fantômes** », avec Marguerite Duras, Philippe Sollers et Georges Perec (première diffusion : 5 mars 1980).

Paul Fournel, Hervé Le Tellier et Marcel Bénabou étaient invités à parler des cinquante ans de l'Oulipo dans l'émission **La grande table (France Culture)** le **2 décembre 2010**. Perec était bien sur au menu des propos échangés.

On a pu entendre la voix de Perec évoquant la rue Vilin au cours de l'émission **L'humeur vagabonde (France Inter)** le **8 décembre 2010**. L'invité du jour, Didier Blonde, auteur de *Carnet d'adresses* (Gallimard, 2010) dont un chapitre porte le titre « Rue Simon-Crubellier », a évoqué ensuite l'origine du nom de cette rue et du numéro choisi pour situer l'immeuble de *La Vie mode d'emploi*. Il s'est livré au même exercice le **14 janvier 2011** dans l'émission **Du jour au lendemain (France Culture)** et le **16 janvier** dans **Carnet nomade**, sur la même chaîne.

Dans l'émission **Les passagers de la nuit** de **France Culture** du **10 décembre 2010**, Thomas Baumgartner s'entretenait avec Hans Hartje sur le volet radiophonique de l'œuvre de Georges Perec.

Le film de Robert Bober **En remontant la rue Vilin** a été projeté le **30 janvier 2011** à la **Bellevilloise/Espace Forum (Paris)** dans le cadre d'une soirée « Georges Perec et Willy Ronis », premier volet d'un cycle de projections et débats intitulé « Belleville - Ménilmontant en images ». La séance était suivie d'une rencontre avec Robert Bober. Une autre projection s'est déroulée le **15 avril 2011** au cours du festival « **Lille mode d'emploi** ».

Le **19 janvier 2011** sur **France Inter** dans l'émission **L'humeur vagabonde de Kathleen Evin**, il a été question des *Choses* et de leur inscription dans leur temps, de la possibilité pour des jeunes gens à l'époque, en comparaison à aujourd'hui, d'être propriétaire.

L'Art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation a fait l'objet d'un feuilleton radiophonique en 9 épisodes sur **France Culture** du **31 janvier au 11 février 2011**.

Le **9 mars 2011**, sur **France Culture**, dans la **Fabrique de l'histoire** sur le thème « La chambre et le lit » dans la série « **Histoires d'intérieur** », Georges Perec a été cité comme « critique de la modernité des années 60 » pour *Les Choses*. Michelle Perrot, l'invitée du jour, mentionna aussi *Un homme qui dort*. Enfin fut lu un extrait d'*Espèces d'espaces*, et ce texte fut comparé à ceux de Xavier de Maistre (*Voyage autour de ma chambre*) et Huysmans (*A rebours*).

La **Radio Suisse Romande** a diffusé « **Georges Perec, une vie dans les mots** » sous la forme d'un feuilleton en dix épisodes en **avril 2011**.

L'émission de Thomas Baumgartner sur **France Culture**, *Les passagers de la nuit* a diffusé le **6 mai 2011** un entretien inédit de Perec avec Kaye Mortley, une journaliste australienne. Cet entretien a été publié dans *The Review of Contemporary Fiction* et repris dans le volume II d'*Entretiens et conférences*. Ci-dessous la notice qui le précède p. 244 :

« **The Doing of Fiction** »

Propos recueillis par Kaye Mortley le 24 août 1981, à Paris (transcription et traduction de Mireille Ribière).

De l'entretien original en anglais, réalisé quatre jours avant le départ de Perec pour l'Australie et publié en 1993 dans *The Review of Contemporary Fiction* (vol. XIII, n° 1), il ne subsiste que les extraits retenus pour figurer dans le numéro spécial de l'émission *The Listening Room* consacré à Perec par Kaye Mortley et diffusé en Australie au début des années quatre-vingt. Commentaires, extraits de l'entretien et lectures, notamment celle de « Still life/Style leaf » dans la traduction de Harry Mathews, alternent tout au long de ce programme de quelque soixante-dix minutes. Nous proposons ici une nouvelle transcription à partir d'une copie de la bande magnétique réalisée par The Radio Arts Department of the Australian Broadcasting Corporation et fournie par Robyn Ravlich, productrice de l'émission *The Listening Room*.

Internet

Yves Pagès reprend sur son blog à la date du 6 septembre 2010 un texte de Georges Perec intitulé « **Chalands et nonchalants** » paru dans *Cause commune* n° 7 (octobre 1973) : www.archyves.net/html/Blog/?p=534

Une **interview de Claude Burgelin** parlant de Georges Perec, enregistrée le **27 novembre 2010**, est disponible sur le site de **Max Kohn** à l'adresse : www.maxkohn.com

François Bon présente un travail proposé à la B.U. d'Angers le **13 janvier 2011** à partir de *W ou le souvenir d'enfance* sur le site Le tiers livre : www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2405

François Morey lit la page 48 de *W ou le souvenir d'enfance* sur le site Liminaire : <http://liminaire.fr/spip.php?article1214>

Une lecture illustrée de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* se trouve sur **Youtube** à l'adresse suivante : www.youtube.com/watch?v=VzUVxooE8zI

Alain Zalmanski mentionne Perec à plusieurs reprises dans **un article sur Martin Gardner** paru sur le site Image des mathématiques (CNRS) en date du **8 février 2011**.

<http://images.math.cnrs.fr/Un-portrait-de-Martin-Gardner.html>

Perec apparaît dans un **texte sur Raymond Roussel** de **Jean-Michel Bony** :
<http://rroussel2doc.free.fr/Accueil.html>

Sébastien Bailly publie sur son blog à la date du **7 mars 2011** un billet intitulé « **Quel petit zeugme chromé au fond de la cour ?** »

<http://bailly.blogs.com/traces/2011/03/quel-petit-zeugme-chromé-au-fond-de-la-cour-.html>

Un **extrait de *W ou le souvenir d'enfance*** a été mis en ligne par **Angèle Paoli** sur son blog Terre de femmes à la date du **7 mars 2011** en référence à la date anniversaire de la naissance de Georges Perec :

http://terresdefemmes.blogs.com/mon_weblog/2010/03/7-mars-1936naissance-de-georges-perec.html

Rémi Schulz a mis en ligne un billet sur Georges Perec le **7 mars 2011** sur son blog Quaternité :

<http://quaternite.blogspot.com/2011/03/linsolite-affaire-de-stylo.html>

Michèle Audin publie chaque dimanche sur le site de l'Oulipo un feuilleton intitulé *Mai quai Conti* riche en références à Georges Perec.

<http://blogs.ouliipo.net/ma/>

Le **Centro Virtual Cervantes** a mis en ligne le **6 avril 2011** un article sur la traduction des *Revenentes* :

http://cvc.cervantes.es/trujaman/anteriores/abril_11/06042011.htm

On trouve sur le site <http://ebookbrowse.com> de nombreux documents en format PDF ou DOC au sujet de Perec et pouvant être téléchargés gratuitement.

Le Cabinet d'amateur. Revue d'études perecquiennes est paru sous sa forme papier de 1993 à 1998. Sept numéros dont un double furent entièrement consacrés à l'étude de l'œuvre de Georges Perec. Bernard Magné et Dominique Bertelli en étaient les éditeurs.

En reprenant le titre de la revue, le site de l'Association Georges Perec (<http://associationgeorgesperec.fr/spip.php?rubrique12>) veut offrir à nouveau un lieu où chercheurs chevronnés et débutants pourront proposer pour publication en ligne des articles abordant divers aspects de l'œuvre de

l'écrivain. On y trouve d'ores et déjà un premier article : **Julie Magot**, « **Essai de poétique comparée : Georges Perec et Jacques Roubaud** » et « **La bibliographie des études perecquiennes depuis 1990** », préparée par **Christelle Reggiani**.

Les articles peuvent être soumis à :

> Christelle Reggiani - christelle.reggiani@gmail.com

> Danielle Constantin - constantin.danielle@hotmail.com

Le Cabinet d'amateur ne se réserve aucunement l'exclusivité des articles publiés et ils pourront à tout moment être retirés à la demande des auteurs.

Références et hommages

Entre miens, recueil posthume d'articles de **François Caradec** (Flammarion, 2010) contient trois mentions de Georges Perec, à propos des *243 cartes postales* (p. 369), de l'Oulipo et du texte « Raymond Roussel et Venise » co-signé avec Harry Mathews et paru dans *L'Arc*.

Thierry Leguay mentionne Perec, notamment à propos des *Revenentes* dans la *Petite brocante des mots* (Points, juin 2010).

Les éditions Inculte ont publié en **juillet 2010** un livre de **Johan Faerber** préfacé par Mathias Enard et illustré par Yann et Julian Legendre : **La cuisine des écrivains ou De la littérature à l'estomac**. On y trouve quatre petits chapitres extraits de *L'infra-ordinaire* et de *Penser/Classer*, la Mousseline aux fraises de *La Vie mode d'emploi* ainsi qu'un portrait de Perec aux oreilles de lapin.

Le Correspondancier du Collège de Pataphysique (n° 13, 8^e série, **15 septembre 2010**) présente une reproduction d'une œuvre graphique de Georges Perec, un *doodle* intitulé « **Dans le vent, fleuve chauve** » datant de 1967 pour illustrer l'annonce de la parution de **Doodle Scrapbook** présenté dans le Bulletin 56. « Rarement vus, les *doodles* de Perec, composés à la machine à écrire, sont ici reproduits en négatif, ce qui ajoute à leur mystère. »

Etienne de Montety dresse le portrait de Gotlib dans **Le Figaro littéraire** du **7 janvier 2011** : « Ne trouve-t-on pas dans sa bibliothèque, aux côtés de Philip K. Dick, les *Exercices de style*, de Queneau, et les œuvres de Perec. Sur l'auteur des *Choses*, Gotlib est intarissable. L'inverse est presque aussi vrai : ne trouve-t-on pas dans *La Vie mode d'emploi*, prix Renaudot en 1969, une mention de la *Rubrique-à-brac* de Gotlib, au milieu d'une énumération où figurent Corneille et *Le Cid* et Agatha Christie. *La Disparition*, roman que Perec a écrit sans utiliser la voyelle e, et *Les Revenentes*, rédigé au moyen

exclusif de celle-ci, autant de prouesses que salue en connaisseur ce virtuose de parodies et de pastiches : bien des pages de la *RAB*, qui détournent La Fontaine, Perrault, Sergio Leone, Melville, ou la série *Cinémastock*, réalisée avec Alexis, l'attestent. »

Lu dans *Le Monde Magazine* du **1^{er} janvier 2011**, dans une chronique sur la sortie en poche du roman de **Jean-Bernard Pouy** *Le Rouge et le Vert* : « [Pouy] se lance depuis une trentaine d'années des défis consistant à écrire des polars remplis de contraintes, comme Queneau dans *Zazie dans le métro* ou Perec dans *La Disparition*. »

Dans une chronique parue dans *Le Monde* du **20 janvier 2011**, **Franck Nouchi** évoque le séminaire d'Antoine Compagnon au Collège France intitulé « 66 : annus horribilis » et indique – faussement – qu'en 1966 « furent publiées *Les Choses* de Georges Perec »

Le même **Franck Nouchi**, dans sa chronique parue dans *Le Monde* en date du **27 janvier 2011**, présente un livre édité par Marie-Aude Caraës et Nicole Marchand-Zanartu (Réunion des musées nationaux, 2011) intitulé *Images de pensées*. C'est un recueil de dessins, graphiques, etc. faits par différents peintres, écrivains, chorégraphes, cinéastes, etc., qui ont accompagné chez eux la naissance d'une idée. Parmi ces « personnalités » Georges Perec.

« Quand j'ai vu que Perec, dans *La Vie mode d'emploi*, appelait un des locataires Morellet, j'en ai presque pleuré. M'imaginer qu'on avait pu lui parler d'un couillon qui faisait des trucs avec des systèmes ! », **François Morellet** interviewé par *Le Monde* (**6-7 mars 2011**) à l'occasion de la rétrospective de son œuvre au Centre Pompidou de Paris.

Dans la récente parution des *Cahiers Le Clézio* (n° 3-4, éditions Complicités, 2011), on peut lire une interview de l'écrivain norvégien **Rune Christiansen**, qui cite Georges Perec et Marcel Bénabou.

Perec est mentionné (pour *W ou le souvenir d'enfance*) dans *Une histoire politique de la littérature* de **Stéphane Giocanti**, p. 187 (Flammarion, 2009, réédité dans la collection Champs essais, 2011).

« Dans les publicités de l'entracte, je guette le sourire de Mademoiselle Dents Blanches, ma préférée, si avenante et saine dans sa salle de bains immaculée. Un jour, Georges Perec se souviendrait, lui aussi, de Geneviève Cluny, notre blonde hygiénique », **Michel Boujut**, *Le jour où Gary Cooper est mort* (Rivages/Noir, 2011) p. 88.

Une photo de l'édition originale des *Choses* illustre la page que **Le Figaro littéraire** consacre à **Maurice Nadeau** dans son édition du **14 avril 2011**. Perec est plusieurs fois mentionné dans les articles du supplément, comme dans tous ceux qui ont salué le centième anniversaire de l'éditeur (*Télérama*, *Le Nouvel Observateur*, etc.).

Piotr Kalinski a déposé à l'Association plusieurs ouvrages dont il est l'auteur : *Chmuri i humorki* (Lokator, 2009) et *Samotnosc* (Lokator, 2010), recueils de dessins dont le second est inspiré par *Un homme qui dort* ainsi que *La vie bataille navale*, ensemble de 99 lipogrammes inspirés par les chapitres de *La Vie mode d'emploi* accompagné d'un DVD montrant l'artiste au travail, livre d'artiste tiré à 3 exemplaires.

PLUS ANCIEN

« On ne sait jamais, un fabriquant de puzzle tordu aurait pu en glisser une qui n'ait pas la bonne forme - un W au lieu d'un X ou, pour ce qui nous concerne, un X au lieu d'un Y », **Martin Winckler**, *Le Chœur des femmes*, p. 561 (P.O.L., 2009).

Jean Mailland et Ana Prucnal possédaient un bois dans la forêt d'Othe, en Champagne, et donnaient des noms d'écrivains à leurs arbres. Parmi ceux-ci, un chêne Perec au sujet duquel Jean Mailland relate une histoire de dépendaison de crémaillère dans son *Journal des arbres* (p. 151-152, L'Amourier, 2009).

La revue *Histoires littéraires* (Du Lérot éditeur) fait mention de Perec dans les numéros suivants :

- **n° 38 (avril-mai-juin 2009)** où l'on signale un article sur les définitions dans les mots croisés de Perec dans *Effets de textes*, un livre de Jean-François Jeandillou (Lambert-Lucas, 2009).

- **n° 40 (octobre-novembre-décembre 2009)**, à la rubrique « Notes de lecture » est mentionné l'ouvrage dirigé par Sandrine Joseph, *Révéler l'inhabituel. La banalité dans le récit littéraire contemporain* (Paragraphes, 2009). Apparemment, l'éditrice place son projet sous l'invocation de Perec.

- **n° 41 (janvier-février-mars 2010)**, à la rubrique « En société » est relevé l'article de Sonia Pérez-Baguès « L'énigme bulgare de *La Disparition* » parue dans le Bulletin n° 55.

Varia

Pêché dans *Charlie Hebdo* n° 959 du 3 novembre 2010 : « **Arnaud Montebourg** s'enorgueillit de sortir, le 17 novembre prochain, un livre de « trois cents pages de propositions, où [il] ne cite qu'une seule fois Sarkozy » (*Le Parisien*, 27/10). Pas mal, mais peut mieux faire. Dans son roman *La Disparition*, Georges Perec avait réussi à supprimer le «e». Montebourg, lui, ne s'est pas encore débarrassé totalement du «nœud» ».

Frédéric Beigbeder a réalisé pour la revue *Aéroports de Paris Lifestyle* une « **Tentative d'épuisement d'un aéroport de Paris** ». Il n'omet pas de citer Perec dans sa présentation.

On signale la parution d'un petit ouvrage de **Joachim Schmid** et publié par ses soins, qui répond plutôt bien à l'injonction de Perec « questionnez vos petites cuillères » : *Souvenirs. Thirty-two photographs of spoons that I collected over twenty-five years of travelling* (9.5 x 13 cm, 40 pages, softcover, 5 €).

Documents

A propos du livre de Claudine Dannequin *Les enfants bâillonnés* préfacé par Perec (CEDIC, 1976), Eric Beaumatin apporte quelques éclaircissements :

« J'avais rencontré Claudine Dannequin en 1981 et, du coup, lui avais même demandé (en gros sur la foi de ses états de service en termes de complicité perecquienne, et sur les conseils de Georges Perec) un texticule pour la brochure «Index» qui accompagnait la toute première exposition Perec, à savoir celle que j'avais montée, très artisanalement, à la résidence de l'ENS de Saint-Cloud. Exposition que Georges Perec n'a pas pu visiter malgré son souhait de le faire, puisqu'il est mort juste quelques jours avant l'inauguration. Claudine Dannequin a effectivement écrit pour l'occasion un « Je me souviens des Choses ».

C'est l'occasion de rappeler que l'ENS de Saint-Cloud (transférée depuis à Lyon) était à l'époque un haut lieu de recherche et de production innovantes en plusieurs domaines, comme l'informatique et l'enseignement assisté par ordinateur, les méthodes audio-visuelles d'enseignement des langues étrangères, la linguistique et les méthodes de français langue étrangère. De fait, elle a représenté, à partir de la fin des années 60 un espace d'agitation perecophile intense et séminalement très important pour la suite, quoique alors peu visible du grand public, mais qui a donné ses fruits dans la mesure où l'on y assurait, dans tous ces domaines, de la «formation de formateurs»,

c'est-à-dire que s'y jouait et organisait la transmission de savoirs et de pratiques dans l'enseignement tous azimuts. Beaucoup de chercheurs, d'enseignants et d'étudiants ou stagiaires du lieu ont participé à cette sorte d'avant-garde discrète et souterraine mais sacrément efficace. Parmi les conditions « culturelles » en vigueur qui ont sans doute favorisé ce rôle, il faut signaler le moment de gloire des formalismes structuralistes au sens large, tant en linguistique qu'en littérature, en même temps que l'émergence de fortes problématiques sociologiques dans ces mêmes domaines (et, plus généralement le type de débats politiques qui agitaient l'air du temps), et la très fructueuse cohabitation à l'ENS Saint-Cloud de « scientifiques » et de « littéraires ».

Ainsi, outre le texte de Claudine Dannequin, diverses traces de cette perecophilie « vintage » sont-elles repérables dans cet espace. En voici de mémoire quelques-unes, très en-deçà de l'intensité réelle de la chose : la version pré-théâtrale de *L'Augmentation* avait été publiée à la demande de Jacques Perriault, dans la revue *Enseignement programmé* de l'ENS... puis une dizaine (?) d'années plus tard dans une sorte de fanzine des stagiaires en informatique du même lieu, *La Limande*; *Les Choses* a été l'un des premiers textes à être mis en fiches cartonnées dans le labo de lexicographie informatique dirigé alors par Maurice Tournier; *Je me souviens* et *Espèces d'espaces*, puis *La Vie mode d'emploi* étaient déjà largement utilisés à divers titres dans les manuels ou méthodes de FLE que l'on y produisait (de même, d'ailleurs, que dans l'institution concurrente qu'était le BELC, dirigé au CIEP de Sèvres par l'excellent Francis Debyser : voir par exemple « Les Lettres de Paulette et Victor », ou « L'immeuble »)... c'est-à-dire avec une bonne longueur d'avance sur la pénétration perecophile, quenellophile ou plus largement oulipophile dans les manuels de français tout court. »

Dans un article publié par *Libération* le 3 novembre 2010, Edouard Launet établit un parallèle entre le projet Bartlebooth de *La Vie mode d'emploi* et celui du peintre Paul Signac :

« En octobre 1928, Citroën présente au Salon de l'auto, sous les verrières du Grand Palais, un nouveau modèle : la C4. C'est une voiture élégante, ses quatre cylindres en ligne sont coulés d'un seul bloc et son refroidissement à eau est facilité par une pompe : c'est une première. Quelques semaines plus tard, le 26 décembre, le peintre Paul Signac écrit à son ami et mécène Gaston Lévy, cocréateur des magasins Monoprix, la lettre suivante : « Mon cher ami, voici l'idée que j'ai; je vous la communique telle qu'elle m'est venue. Voyez si elle peut vous intéresser. [...]. Depuis longtemps je rêve de faire une suite importante d'aquarelles sur « les Ports de France ». J'ai relevé 40 ports de la Manche, 40 ports de l'océan; 20 ports de la Méditerranée. En tout, une centaine. »

Paul Signac aura bientôt 65 ans, c'est un peintre reconnu, pointilliste aux côtés de Georges Seurat, puis théoricien du néo-impressionnisme, et désormais figure établie de l'art. Cet homme arrivé mène une vie plutôt confortable. Sa lettre poursuit : « Pour vous mettre tout à fait à l'aise à ce sujet, je puis vous dire, ce que vous savez d'ailleurs : que je n'ai qu'à faire une centaine d'aquarelles (même sans but défini, et sans les dépenses que comporterait mon expédition) et que j'en trouverais immédiatement le placement fructueux. [...] Si ce projet avait votre agrément, je commanderais une conduite intérieure C4 Citroën, je prendrais un chauffeur et je partirais en février pour les ports de la Méditerranée. »

Paul Signac expose son plan à son mécène : après le Sud, il remonterait en avril vers l'Atlantique afin de pouvoir terminer en été les ports du Nord, soit au total cinq ou six mois de « travail un peu fou ». « Je ferais deux aquarelles dans chaque port, l'une pour vous et l'autre pour moi, différentes d'ailleurs, et vous choisiriez celle des deux qui aurait votre préférence. Nous déciderions ensemble du format et du prix. Les marchands n'auraient rien à y voir ! » La C4 Citroën permettrait d'aller rapidement et confortablement d'un port à l'autre et de réaliser le projet en un court laps de temps. Si Gaston Lévy ne donnait pas suite, « je le ferais alors non plus en bloc mais par tranches successives. Certes, cela n'aurait plus le parfum d'aventure si excitant; ce ne serait plus une escapade d'amant, mais un sage voyage de mari... »

Finalement, Paul Signac aura sa voiture et son chauffeur (Jean Evain), mais la réalisation de sa série ne prendra pas moins de deux ans. Elle commencera à Sète en mars 1929 et s'achèvera à Menton en avril 1931 après des complexes zigzags à travers la France.

Quatre-vingts ans plus tard, cette série est exposée pour la toute première fois. Elle l'est actuellement au musée Malraux du Havre, et le sera l'an prochain à Roubaix. Certes les commissaires n'ont pu réunir que 90 des quelque 200 peintures réalisées (on n'en connaît pas le nombre exact, ni la liste complète des 100 ports), mais ceci suffit à donner une bonne idée du projet. En découvrant ces images vives et fraîches, toutes à peu près au format 28 x 44 cm, on est tenté de faire sienne l'appréciation de ce critique du magazine *Time* qui, les découvrant en 2001 à New York, écrivait : « Paul Signac vous fait ressentir ce que c'est de vivre dans un monde gouverné par le plaisir de la couleur et par le reflet calme de ses échos lumineux postcoïtaux, pour ainsi dire. »

Les autres échos que perçoit immédiatement tout amateur de Georges Perec, ce sont ceux de *La Vie mode d'emploi*. Cette architecture littéraire parue en 1974 raconte, au milieu d'un entrelacs d'autres histoires, celle de

Bartlebooth, un homme riche qui entreprend de réaliser en vingt ans 500 peintures de 500 ports de la planète, à raison d'une tous les quinze jours (œuvres qui seront ensuite transformées en puzzles de 750 pièces, reconstituées puis dissoutes in situ : au total un programme fou et gratuit planifié sur quarante ans). Bartlebooth est-il né de Signac ? « Il n'est pas impossible que Georges Perec ait eu connaissance de l'existence de la série, mais à ce jour, rien ne le prouve. Quand il publie *La Vie mode d'emploi*, la série des ports de France est très peu connue », indique Marina Ferretti-Bocquillon, commissaire scientifique de l'exposition et responsable des archives Signac (par ailleurs directrice scientifique du musée des Impressionismes à Giverny, Eure).

Peu connue mais connue tout de même : c'est en 1971 que la série des « Ports de France » est mentionnée pour la première fois, dans une monographie que Françoise Cachin, petite-fille de Paul Signac et future directrice des musées de France, consacre à son grand-père. Marina Ferretti-Bocquillon aura l'occasion de découvrir ces œuvres lors d'une visite chez le collectionneur qui possédait les albums où Gaston Lévy et son cousin André avaient réuni leurs images, quelques années avant qu'elles ne soient dispersées aux enchères en 1995. Mais ce n'est qu'à la fin des années 90 qu'elle prendra connaissance de la lettre où Paul Signac expose son projet à Gaston Lévy.

Marina Ferretti-Bocquillon poursuit : « Paul Signac n'a pas été le premier peintre à consacrer ses pinceaux aux ports de France : Claude-Joseph Vernet ou Ambroise-Louis Garneray l'ont précédé [respectivement aux XVIII^e et XIX^e siècles, ndlr]. Surtout, il y a un abîme entre le délire de Bartlebooth, qui sillonne le monde pour peindre des aquarelles destinées en définitive à être détruites, et l'aventure, somme toute très raisonnée, de Paul Signac. »

Le projet aurait surtout une dimension testamentaire, comme le souligne de son côté Annette Haudiquet, conservatrice en chef du musée Malraux au Havre. Plaçant explicitement son projet dans le sillage de ceux de Claude-Joseph Vernet et d'Ambroise-Louis Garneray, il écrit à Gaston Lévy : « Je serais heureux de laisser une œuvre de ce genre. » Toutefois, le plaisir semble rester un des principes directeurs de l'entreprise. Navigateur passionné qui a possédé près de vingt bateaux au long de sa vie, Paul Signac connaissait bien les côtes de France. L'âge venant, l'envie lui prend peut-être de faire un (ultime ?) tour d'horizon de ses escales. Pas idiot, puisqu'il meurt quatre ans plus tard, en 1935. Surtout, parmi les motivations et attraits qu'il expose dans sa lettre à Gaston Lévy, le peintre assure que « le principal serait la bonne excitation d'art que créeraient un but précis, une combinaison amusante et une création importante. En outre la joie de réaliser un projet à quoi je pense depuis longtemps, et qu'il est temps de mettre à exécution, car bientôt l'âge m'en empêchera ». Une « bonne excitation d'art », une

« combinaison amusante » : le projet « un peu fou » n'a-t-il pas finalement un quelque chose d'oulipien (de : Oulipo, ouvroir de littérature potentielle, groupe dont Raymond Queneau comparait les membres à des « rats qui construisent eux-mêmes le labyrinthe dont ils se proposent de sortir » et dont Georges Perec fut une figure majeure) ?

On connaît peu de choses sur le déroulement du projet lui-même, sinon les lieux et dates de réalisation de ces œuvres, quand celles-ci sont indiquées sur l'image. Beaucoup semblent avoir été réalisées très vite, peut-être en moins de deux heures, sur un papier assez souple, légèrement ivoire, après une vive esquisse au crayon. La série a absorbé presque tout le temps du peintre puisqu'en dehors des aquarelles, il ne fera que onze huiles sur toile durant ces deux ans.

Au bout de quelques mois, Paul Signac s'aperçoit que son projet à grande vitesse est sans doute un peu trop ambitieux. « Il faut lutter contre le temps et les circonstances, écrit-il en juin 1929. Il pleut, il vente, il n'y a pas d'effets, ou l'effet est contraire, comme par exemple ces jours-ci à Penmarch. » Il y faisait « un temps niçois » peu compatible avec une représentation tragique du lieu breton. Le temps court trop vite et Paul Signac aime à revenir sur ses pas. Après tout, il a fallu plus de quatre ans au photographe Raymond Depardon pour livrer sa vision de la France parcourue en camping-car ! Et puis il y eut la crise de 1929, qui fit fondre la fortune du créateur des Monoprix. André Lévy, cousin et associé de Gaston, dut venir à la rescousse pour soutenir le projet de Paul Signac. Mais on ignore à peu près tout des arrangements financiers entre le peintre et ses mécènes.

Le périple s'achève donc à Menton en avril 1931. Les œuvres disparaissent dans des albums gardés par les familles Lévy et Signac. Au fil des ans, des pages s'en échappent peu à peu, qui finissent dans les maisons de vente. Chacun de leur côté, deux collectionneurs, l'un américain (James Dyke, qui a donné sa collection au musée de Little Rock, Arkansas), l'autre européen, partent en chasse des pièces du puzzle. C'est en grande partie grâce à eux que l'exposition « Ports de France » a pu être montée. Difficile de dire, pour chaque création, si elle provient de la collection Signac ou Lévy. Parfois sont reconstituées les paires (pour Barfleur, La Rochelle, Toulon, Martigues, Le Tréport, Saint-Malo, Lanerneau, Saint-Nazaire). Parfois, il y en a trois (Morlaix)...

Réunies pour la première fois, ces peintures chantent ensemble une belle et ample mélodie. « Le voisinage de la mer détruit la petitesse », a écrit Stendhal, auteur de chevet de Paul Signac. »

Carnet

Franca Trentin Baratto est morte à Venise le 28 novembre 2010, deux semaines avant son quatre-vingt-onzième anniversaire. Résistante de premier plan, sœur de Bruno Trentin (grand syndicaliste et rénovateur de la gauche italienne), grande figure de la gauche intellectuelle italienne, professeur de littérature, elle était une vieille et fidèle complice et amie de l'Association Georges Perec.

La veille, c'est **Dado (Miodrag Djuric)**, peintre, sculpteur et graveur, qui disparaissait à l'âge de 77 ans, dans l'Oise. On se souviendra que cet artiste considérable (voir *Le Monde* du 3 décembre 2010) avait notamment illustré le volume *Alphabets* de Georges Perec (1976 : il en existe une édition avec des planches en couleur). Malade, il n'avait pu assurer le prêt de quelques œuvres à l'exposition de La Corogne.

Merci

Les personnes suivantes nous ont adressé des renseignements pour la constitution de ce Bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Laurence Aëgerter, Raffaele Aragona, Michèle Audin, Eric Beaumatin, David Bellos, Marcel Bénabou, Dominique Bertelli, Christine Bini, Camille Bloomfield, Marie Bonnot, Claude Burgelin, Pierre Cohen-Hadria, Danielle Constantin, Denis Cosnard, Jacques Gaudier, Christine Gérard, Françoise Granger, Eléonore Hamaide, Hans Hartje, Maryline Heck, Francis Henné, Jean-Luc Joly, Piotr Kalinski, Joël Lambolez, Eric Lavallade, Marc-Gabriel Malfant, Marc Parayre, Paulette Perec, Robert Rapilly, Christelle Reggiani, Mireille Ribière, Hermes Salceda, Jean-Pierre Salgas, Julien Schuh, Rémi Schulz, Serge Sion, Martine Sonnet, Sofia Volpato, Alexis Zadounaisky, Alain Zalmanski.

Assemblée générale

Procès-verbal de l'Assemblée générale ordinaire du 15 janvier 2011

Sous la présidence de Marcel Bénabou, et en présence de M. Bruno Blasselle, directeur de la Bibliothèque de l' Arsenal, l'Assemblée générale est ouverte peu après 15h dans la « salle des estampes » de la Bibliothèque. Le président remercie d'abord, au nom de tous, Bruno Blasselle pour l'accueil réservé à l'Association par la Bibliothèque de l' Arsenal. En réponse, M. Blasselle redit l'importance, pour la BNF, de partenariats tels que celui-ci, et explique que, les salons habituellement mis à la disposition de

l'Association étant occupés par une exposition sur les archives de la Bastille, l'Assemblée générale se tient dans le salon où Charles Nodier réunissait ses amis en 1830. Il ajoute qu'une nouvelle tranche de travaux est prévue, mais ne concernera pas, cette fois, la partie du bâtiment où se trouve le local de l'AGP. L'ordre du jour proposé sur la convocation est ensuite adopté sans modification.

1. Christelle Reggiani, secrétaire, présente le rapport administratif et moral.

SECRETARIAT

Christelle Reggiani confirme sa décision de quitter le secrétariat, et cédera en effet son poste au terme de cette Assemblée. Elle adresse à cette occasion ses plus vifs remerciements à Marie Bonnot et à Jean-Luc Joly pour leur disponibilité et leur efficacité, qui ont permis que les permanences du jeudi soient maintenues.

PUBLICATIONS

On note plusieurs publications importantes, récentes ou à venir :

> **La Boutique obscure** vient de paraître chez Gallimard dans la collection « L'Imaginaire » ;

> les éditions du Seuil vont publier **Le Condottière**, dans la collection « La librairie du XXI^e siècle », avec une préface de Claude Burgelin. C. Burgelin précise que cette publication doit intervenir à l'automne 2011, et qu'est également prévue, aux éditions Le Bleu du ciel, la parution de la **correspondance de Georges Perec avec l'un de ses amis** ;

> la **revue Europe** publiera bientôt un **numéro « Perec »** ;

> Christelle Reggiani annonce que le numéro « Perec » (consacré aux *Choses* et à *Un homme qui dort*) qu'elle coordonne pour la **revue Roman 20-50** avec Florence de Chalonge sortira en juin 2011.

SÉMINAIRE

Conformément à ce qui avait été prévu, le séminaire Perec a désormais pris la forme d'une journée d'études annuelle, consacrée, comme c'était auparavant le cas, à des présentations de recherches en cours sur l'œuvre de Perec (notamment par de jeunes chercheurs). Cette journée a eu lieu le **15 mai 2010 à l'université de Lille III** (Maison de la Recherche), devant une assistance relativement nombreuse, et a été notamment marquée par la lecture de l'autoportrait du « perecquien », concocté par Marcel Bénabou et Coraline Soulier (de l'association « Zazie mode d'emploi »). Le Président promet que ce texte sera publié dans le *Bulletin*.

La prochaine journée d'études aura lieu le samedi 7 mai 2011, selon des modalités similaires. Le programme en sera bientôt diffusé, sur la Liste Perec et les sites de l'AGP et de Fabula.

BULLETIN

Le n° 57 du *Bulletin* vient d'être envoyé aux membres, grâce à l'efficacité et à la diligence de Philippe Didion, son rédacteur en chef, et de Rachel Easterman-Ulmann, qui se charge de sa mise en page. Christelle Reggiani leur adresse, au nom de toute l'Association, ses remerciements les plus sincères. Danielle Constantin a entrepris de numériser **la collection complète des *Bulletins***. L'ensemble **devrait être bientôt accessible en ligne**.

Par ailleurs, Éric Beaumatin a posé lors de la réunion du CA la question de la reliure de la collection papier ; Danielle Constantin consultera à ce sujet l'atelier de la bibliothèque de l'Arsenal, la numérisation une fois terminée.

SITE INTERNET

Le site de l'Association est parfaitement fonctionnel, et la secrétaire adresse à ce sujet ses plus vifs remerciements à Danielle Constantin, qui a été la cheville ouvrière de l'opération. D. Constantin rappelle l'histoire de ce chantier, dont la réalisation a été confiée à Florent Di Bartolo, le plus compétitif des différents prestataires qui avaient répondu à l'appel d'offres qu'elle avait lancé. La trésorière remercie également Patrice Salsa, dont l'expertise et la disponibilité ont été précieuses au moment de la rédaction du cahier des charges. **Les frais de l'entretien de ce site s'élèvent à 200 € par an**, une somme jugée très modique par l'Assemblée.

D. Constantin, en tant que webmestre, donne quelques statistiques : **le site a reçu 3 418 visites depuis sa création en mai dernier, soit une moyenne de 13 visites par jour**, la tendance étant à la hausse. Les rubriques « Actualités », et surtout « Bulletin », sont de loin les plus visitées.

Outre l'accès en ligne du *Bulletin*, le site a également permis la renaissance du *Cabinet d'amateur, revue d'études perecquiennes*, qui a vocation, comme par le passé, à accueillir les textes des communications présentées au séminaire. (Le comité de rédaction est constitué de Danielle Constantin et Christelle Reggiani.)

Cécile De Bary pose la question du sort des textes présents dans la première version de cette revue électronique : D. Constantin répond qu'ils seront en effet repris sur le site actuel dès que les fichiers correspondants auront pu être retrouvés. Quant à Éric Beaumatin, il souligne le très grand intérêt de ce type de publication en ligne pour rendre à nouveau disponibles des textes devenus introuvables, ou des recherches encore dans leur état préparatoire.

L'ASSOCIATION PEREC EN ARGENTINE

Des journées d'hommages à Cortázar et Perec seront organisées à Buenos Aires en juin 2011 : un colloque, des projections de films, une exposition sont notamment prévus... La responsable de cette manifestation a écrit au Président pour lui dire qu'elle souhaitait **associer l'AGP à l'événement**.

A priori, Danielle Constantin, qui a travaillé sur Cortázar et Perec, accompagnera Marcel Bénabou à Buenos Aires. Il est notamment prévu que l'AGP participe à la préparation d'une exposition sur Perec et l'Oulipo, qui pourra donc bénéficier de l'expérience acquise à l'occasion de l'exposition oulipienne de Rennes.

On voit donc que l'année 2010 a été fertile en réalisations importantes, aussi bien qu'en projets, notamment éditoriaux, que 2011 devrait permettre de mener à bien.

Ce rapport est adopté à l'unanimité.

2. Danielle Constantin, trésorière, présente le rapport financier, dans les termes suivants :

Encore une fois cette année, **nos finances ont réussi à demeurer saines malgré certaines dépenses extraordinaires** au-delà de celles encourues pour l'impression et l'envoi de deux bulletins, l'achat de publications et celui des cadeaux de remerciements pour nos bénévoles.

Ainsi, **l'Association s'est associée à l'événement *Perec et l'art contemporain*** qui s'est déroulé du 7 au 9 mai à la Galerie Crous à Paris et qui voulait souligner la parution du numéro 10 des Cahiers Georges Perec. Nous avons subventionné avec plaisir les rafraîchissements et les amuse-gueules qui ont été offerts lors du vernissage (**400 euros**).

La dépense la plus importante a été sans contredit celle associée au **développement de notre site Internet** (www.associationgeorgesperec.fr). Dans un premier temps, un cahier des charges a été rédigé sous l'aimable direction de Patrice Salsa, en collaboration avec Bernard Magné, Christelle Reggiani, Paulette Perec et moi-même. Un appel d'offre a été lancé et trois prestataires y ont répondu : Tristan Huber, Florent di Bartolo et La Maison des Associations. Les services de Florent di Bartolo ont été retenus. Il a développé le site rapidement et efficacement pour la somme de **1 600 euros**. Il assurera aussi la **maintenance technique du site au coût de 218 euros annuellement**. Depuis mai, nous avons donc un nouveau site Internet qui, à ce jour, a reçu 3418 visites (soit une moyenne de 13 visites par jour).

Comme je l'avais déjà mentionné l'an dernier, **le nombre de nos membres cotisants est en déclin depuis quelques années**. J'ai donc inclus dans le bulletin 57, envoyé au début de janvier 2011, une invitation amicale à nos anciens membres afin qu'ils cotisent et soutiennent à nouveau notre association. En espérant que l'initiative portera fruit.

Ce rapport est adopté à l'unanimité.

3. Projets et programmes

CAHIERS GEORGES PEREC

Le Président informe l'assemblée que **Hans Hartje s'est engagé à réaliser le volume consacré au *Hörspiel* au cours de l'année 2011**. Il s'agirait donc du n° 12, **Maryline Heck venant de remettre à l'éditeur le manuscrit du n° 11** (*Filiations perecquiennes*, sur la postérité littéraire de Georges Perec). Éric Beaumatin et Maria Keating dirigeront ensuite un numéro sur la traduction, qui rassemblera études et bibliographies.

Par ailleurs, décision a été prise par le Conseil d'administration de **donner désormais au répertoire bibliographique qui concluait chacun des volumes la forme d'une bibliographie en ligne, qui conservera la même structure**. Christelle Reggiani s'en chargera.

Jean-Luc Joly fait ensuite part de son expérience de coordinateur du n° 10 (*Perec et l'art contemporain*), **publié avec un très grand retard**, alors qu'une simultanéité était bien entendu souhaitable avec l'exposition organisée à la galerie du CROUS. Ce retard semble **dû à la combinaison de plusieurs difficultés** : celle(s) inhérente(s) au fait de publier un gros volume (mais les articles soumis étaient encore plus nombreux), en outre illustré, venant s'ajouter aux problèmes tenant au mode de fonctionnement de l'éditeur.

J.-L. Joly ajoute que des **prolongements** à cette publication sont cependant prévus : **le site de l'Association devrait abriter une version virtuelle de l'exposition, et la bibliothèque de l'Arsenal devrait accueillir, après l'exposition sur la Bastille, une table-ronde réunissant les contributeurs du volume**.

Marcel Bénabou donne ensuite lecture à l'Assemblée d'un **courriel** de Bénédicte Pérot (du **Castor astral**), qui **s'interroge sur l'« intérêt économique » des Cahiers Georges Perec**. Un débat s'engage : Éric Beaumatin n'est pas persuadé du bien-fondé de ce motif, et Jean-Luc Joly ajoute qu'il n'est pas parvenu à savoir si la subvention traditionnellement accordée par le CNL couvrirait – ou non – les frais liés à l'édition d'une livraison des *Cahiers*.

Le Président demandera donc à l'éditeur ses comptes, et posera la question de l'indispensable publicité à faire auprès des institutions susceptibles d'être intéressées par une telle publication (au premier chef les bibliothèques universitaires, françaises et étrangères). Danielle Constantin précise que le site de l'Association renvoie par un lien à celui du Castor astral.

Claude Burgelin intervient alors, pour rappeler que les subventions du CNL sont malheureusement vouées à une forte diminution, et suggérer que **les Cahiers Georges Perec pourraient être à l'avenir rattachés à un centre de recherches universitaire**, par exemple à l'université de Lille III. **Christelle Reggiani posera la question aux responsables des Presses Universitaires du Septentrion**.

L'EXPOSITION « PERE(T)C » À LA FONDATION LUIS SEOANE (LA COROGNE, GALICE)

Éric Beaumatin rappelle l'organisation, **fin 2010**, de cette exposition, qui a connu un **grand retentissement en Espagne** (Enrique Vila-Matas en a notamment rendu compte, de manière très positive, dans *El Pais*). É. Beaumatin souligne d'ailleurs l'importance, dans la vie culturelle espagnole, de telles fondations, qui n'ont pas leur équivalent en France. Quant à l'exposition elle-même, les commissaires avaient choisi de privilégier très largement le visuel, dans ses différents aspects : œuvres de plasticiens, films, traces du visuel dans l'œuvre de Georges Perec, portraits de l'écrivain... Au total, É. Beaumatin estime qu'**il s'agit, après l'exposition naguère organisée au Centre Georges Pompidou, de la manifestation qui a mobilisé le plus de moyens, avec le plus de professionnalisme** (en particulier au plan muséographique). **La publication d'un catalogue est par ailleurs prévue.**

PROJET D'ÉDITION DES HÖRSPIELE

Maryline Heck fait état d'un **projet d'édition des Hörspiele de Perec (sous la forme de CD)**, à l'initiative de Célia Houdart (écrivain) et de Sébastien Roux (musicien). Paulette Perec et Éric Beaumatin soulignent l'intérêt (et la difficulté) d'un tel projet.

4. Renouvellement statutaire de la moitié sortante du Conseil d'administration

Sont sortants : Patrick Bideault, Claude Burgelin, Philippe Lejeune, Bernard Magné, Paulette Perec, Christian Ramette, Christelle Reggiani, Mireille Ribière. Tous sont candidats, à l'exception de Patrick Bideault, et de Philippe Lejeune ; Marie Bonnot et Jean-Luc Joly présentent en outre leur candidature. **Tous les candidats sont (ré)élus, à l'unanimité des 41 bulletins de vote.**

5. Constitution du bureau par le Conseil d'administration

Le CA se retire quelques instants pour délibérer et procéder à l'élection du bureau. Le bureau est ainsi constitué :

président > Marcel Bénabou
trésorière > Danielle Constantin
secrétaire > Jean-Luc Joly
secrétaire adjointe > Marie Bonnot

Marcel Bénabou remet, pour les remercier de leur travail, des bons-cadeaux de la Fnac à Philippe Didion, Jean-Luc Joly et Marie Bonnot.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16h30.

BILAN FINANCIER

Bilan 31-12-2010

Reliquat de l'exercice 2009 **11 981,45**

RECETTES 2010

Cotisations et dons	1 630,00	
Cession de publication aux membres AGP	120,00	
Produits du Livret A	151,33	
Subvention	0,00	
Total	1 901,33	1 901,33

Reliquat 2009 + Recettes 2010 **13 882,78**

DEPENSES 2010

Achats de publications	120,00	
Evénement spécial : Perec et l'art contemporain	400,00	
Cadeaux pour les bénévoles	175,00	
Reprographie, bulletins, papeterie, aménagements	896,16	
Timbrages	289,00	
Microfilmage	0,00	
Equipeement informatique	0,00	
Développement site web	1 600,00	
Maintenance annuelle site web	218,00	
Frais de banque	100,00	
Total	3 798,16	3 798,16

Reliquat 2009 + Recettes 2010 - Dépenses 2010 **10 084,62**

Solde au 31 décembre 2010

Compte courant	395,75	
Livret A	9 597,57	
Caisse et timbres	91,30	
Total	10 084,62	10 084,62

Publications en vente

L'Association Georges Perec cède à ses membres au prix des libraires certaines publications :

<i>Cahiers Georges Perec</i>	n° 2 :	13 €
	n° 3 :	05 €
	n° 4 :	épuisé
	n° 5 :	épuisé
	n° 6 :	épuisé
	n° 7 :	épuisé
	n° 8 :	épuisé
	n° 9 :	18 € (22 € pour les non membres)
	n° 10 :	24 €

Georges Perec, Fabrizio Clerici, *Un petit peu plus de quatre mille poèmes en prose pour Fabrizio Clerici / Un petit peu plus de quatre mille dessins fantastiques*, préface de Hector Bianciotti et de Bernard Magné : 20 €

La Biographie de Perec par David Bellos, lecture critique de Bianca Lamblin : 9 €

De Perec etc., derechef : 20 €

Bernard Magné, *Perecollages* : 5 €

Manet van Montfrans, *Georges Perec. La Contrainte du réel* : 23 €

Ecrire l'énigme (actes du colloque de Paris) : 25 €

L'œuvre de Georges Perec. Réception et mythisation
(actes du colloque de Rabat) : 5 €

Le Cabinet d'amateur n° 1 : 10 €

Le Cabinet d'amateur n° 2 : 10 €

Aux autres prix s'ajoutent 2,50 € de frais de port au tarif « Lettre » pour les envois en France et 3 € pour les envois à l'étranger au tarif économique. À cause de son poids, nous devons pratiquer une tarification spéciale pour l'envoi de *Georges Perec. La Contrainte du réel* de Manet van Montfrans : 3,20 € pour la France et 5,80 € pour l'étranger.

Renouvellement des cotisations

Les cotisations pour l'année 2011

sont de 20 € pour les étudiants et de 30 € pour les autres.

Nous vous serons très reconnaissants de nous payer par chèque le plus souvent possible, et d'éviter absolument les mandats et les eurochèques. Vous pouvez cependant utiliser le virement, en nous envoyant en même temps un courrier (postal ou électronique). Pour les virements, nous vous rappelons les coordonnées de notre compte.

Caisse d'Epargne

Guichet du 30, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

C/étab
17515

C/guichet
90000

N/compte
04514866010

C/rice
75

Domiciliation CE ILE DE FRANCE PARIS

COTISATION 2011

NOM :

Prénom :

Profession :

Adresse (en cas de changement) :

.....
.....
.....

Numéro de téléphone :

Courriel :

L'Association Georges Perec tient une permanence à son siège
le jeudi après-midi de 13h30 à 16h30,
sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

Publication interne de l'Association Georges Perec
ISSN 0758 3753
Tirage à 200 exemplaires
juin 2011